

— 266 —

Va goalen ha va mouchouër,
Digassit d'in, cloarec, d'ar gêr.

— Ho coalen hac ho mouchouër,
A vezo casset d'ec'h d'ar gêr ;

Hac eur vech all, c'hui, bezit fur,
Na reit netra d'an avantur ;

Na lezt netra d'vont en avel,
Ken veoc'h sûr ho servichel.

CAON AR VESTRÈS MARO.

Didostaët, tud iaouanc, ma clewfet ma c'hlemmo ;
Roët d'in, mar zo moïen, zoulajamant d'am poanio.

Allas ! gwal diès è zoulajin ma speret,
Deuz eun tourmant ken braz na eus ket a remed.

Maro è ma mestrès, maro ma esperanz !
Adieu d'am flijadur ha d'am hol c'honfianz !

Adieu d'am iaouankiz, adieu d'am flijadur !
Me 'm eus ho c'hallet hol, en eun ober eun heur.

Pa zonjan en desseign am boa mont d'hi gwelet,
Seblantout ra d'in dont da verwel, bep momet.

Ar c'homzo grasiuz dimeuz ma c'harante
A dreuz d'in ma c'halon, evel lanz pe gleze.

Hol armo deuz ar bed, clezeïer, zabrigno,
Na c'hortoët pelloc'h ! achuet ma dezio !

Me a c'houlenn monet da balès an Drinded,
'Lec'h am bò al levezet c'hoaz eur vech d'hi gwelet.

An douster deuz an dour o redet dre 'r c'hoajou,
Tòlet ha distòlet partout dre ar riviero,

Na baouez, noz na deiz, da droublin ma speret ;
O tigass a zonj d'in ouz ma muian caret.

— 267 —

— Puisque je ne puis, d'aucune manière,
Vous détourner de l'église,

Ma bague et mon mouchoir,
Rapportez-les moi, clerc, à la maison.

— Votre bague et votre mouchoir
Vous seront rapportés à la maison.

Et, une autre fois, vous, soyez sage,
Ne livrez rien à l'aventure ;

Ne laissez rien aller au vent,
Jusqu'à ce que vous soyez sûre de votre serviteur.

Chanté par Olive LE BAUN, Pempoul, septembre 1883.

LE DEUIL DE LA MAITRESSE MORTE

Approchez, jeunes gens, que vous entendiez mes lamenta-
Donnez-moi, s'il est possible, un soulagement à mes peines. tions ;

Hélas ! il est bien malaisé de me soulager l'esprit.
A un tourment si grand il n'y a pas de remède.

Morte est ma maîtresse, morte mon espérance !
Adieu, mon plaisir, adieu toute ma confiance !

Adieu, ma jeunesse, adieu, mon plaisir !
Je les ai tous perdus, en l'espace d'une heure.

Quand je songe au dessein que j'avais d'aller la voir,
Il me semble que je vais mourir à tout moment.

Les paroles gracieuses de mon aimée
Me traversent le cœur, ainsi que lance ou glaive. [sabres,

Armes, toutes tant que vous êtes dans le monde, glaives,
N'attendez plus longtemps ! achevez mes jours !

Je demande à aller au palais de la Trinité,
Là où j'aurai l'allégresse, une fois encore, de la voir.

La douceur (du bruit) de l'eau, courant à travers bois,
Éparse de tous côtés, dans les ruisseaux,

Ne cesse, nuit et jour, de me troubler l'esprit,
En me rappelant le souvenir de ma plus aimée.

— 268 —

Evel eur pesketer ve he vag o veuzin
Tòlet war ar garec, n'all mui sauvetaïn ;

Evel eun houadez èt da fonz ar mor dòn,
È mânet ma c'halon hep consolasion ;

Evel eun houadez a vale war an dour,
Ez on beuzet em daelou, hep galloud caout zicour ;

Evel eur c'harzed-fleur, carget deuz a louzou,
È carget ma c'halon deuz a huanadou.

Chaden an amitie 'zo eur metal ar padussan,
Ret è a ve diamant, na pa na deu da uzan :

An houarn hac an dir a uz, gant an amzer,
Mes biken na ve toret diou garante fidel.

Arsa, camaraded, deut brema d'am assistan ;
Me a wel slezramant na allan mui resistan.

Pa glewfet a vin maro, pedet gant ma ine,
'Wit ma 'c'h in d'ar bed-all, war lerc'h ma c'harante !

CLOAREC CREACH-MIKÈL

Gwez-all, pa oann bihanic,

Digodon tonton !

Er gêr, en ti ma zad,

Mérino ma dondon

Er gêr, en ti ma zad.

Me oe casset d'ar golach,

'Vit beza disquet mad.

Pa oe deut poent ar medi,

Me oe kerc'het d'ar gêr,

Nac evit mont d'ar pardon,

Da chapel sant Mikel.

Me 'm boa eur c'hamarad euz a dostic d'am zi,

Ha me monet d'hen pedin evit donet ganin.

Pa oann c'hoarvezet eno,

Ver gant ar gouspero.

— 269 —

(Je suis) comme un pêcheur dont la barque sombre ;
Jeté sur un écueil, il ne peut plus se sauver ;

Comme une cane tombée au fond de la mer profonde,
Est demeuré mon cœur sans consolation.

Comme une cane qui s'en va au fil de l'eau,
Je suis noyé en mes larmes, sans pouvoir trouver de secours.

Comme une haie de fleurs, pleine de mauvaises herbes,
Est plein mon cœur de soupirs.

La chaîne de l'amour est du métal le plus durable ;
Il faut qu'elle soit en diamant, puisqu'elle ne vient à s'user :

Le fer et l'acier s'usent, avec le temps,
Mais jamais on ne rompt deux amours fidèles.

Or ça, camarades, venez maintenant m'assister ;
Je vois clairement que je ne puis plus résister.

Quand vous apprendrez que je serai mort, priez pour mon âme,
Afin que j'aie en l'autre monde retrouver mon aimée !

LE CLERC DE CREAC'H-MIKÊL

Autrefois, quand j'étais tout petit,

Digodon, ton ton !

A la maison, chez mon père,

Mérino ma dondon !

A la maison chez mon père,

Je fus envoyé au collège

Pour être bien instruit ;

Quand fut venu le temps de la moisson,

On me fit quérir à la maison,

Pour aller au pardon,

A la chapelle de Saint-Michel.

J'avais un camarade tout proche de ma maison,

Et moi de l'aller prier de venir avec moi.

Quand je fus parvenu là,

On en était aux vêpres.